

Une bonne leçon : à Messieurs les bijoutiers, orfèvres, horlogers et autres marchands d'objets précieux

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192160>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Une bonne leçon

à Messieurs les bijoutiers, orfèvres, horlogers et autres marchands d'objets précieux.

Nous ne sachions pas que, pendant cette dernière période électorale, et préoccupés comme ils l'étaient de polémiques assez vives, nos journaux aient reproduit les lignes suivantes. Quoi qu'il en soit, on ne saurait leur donner trop de publicité.

« L'autre jour, au Palais-Royal, dit un journal de Paris, un bijoutier de grand renom voit entrer chez lui une dame fort élégante et tout à fait distinguée de manières ; cette dame fait son choix d'une admirable rivière de diamants, puis dit au bijoutier :

— Avant d'acquiescer cette parure, qui est d'un prix fort élevé, il faut que je la montre à mon mari et que j'aie son consentement, puisque c'est lui qui tient les cordons de la bourse. Faites-moi accompagner d'un commis en qui vous ayez confiance. Il vous rapportera la parure ou l'argent.

Le joaillier s'inclina, trouvant cela bien naturel, et le commis fidèle accompagna la dame.

C'était lui qui portait l'écrin.

Dans la voiture qui les emmenait, la belle dame conservait une réserve de bon ton ; elle ne disait pas un mot ; c'était, décidément, une femme du meilleur monde.

On arriva dans une maison très correcte.

Au premier étage, on entra, et la dame laissa le commis confiant dans l'antichambre, en le priant d'attendre et en se chargeant de l'écrin pour le montrer à son mari.

Or, cet appartement était tout simplement celui d'un aliéniste fameux, dont le nom est à chaque instant cité par la presse.

Sitôt qu'elle fut introduite dans son cabinet de consultation, la dame lui tint à peu près ce langage :

— Docteur, je vous amène un jeune parent à moi qui est atteint d'aliénation mentale. Il est dans l'antichambre et, comme ma vue l'impressionne péniblement, je vais me sauver pendant une

demi-heure et je reviendrai vous demander votre avis. Pendant qu'on le fera entrer dans votre cabinet, je m'en irai par là pour ne pas le rencontrer et vous pourrez l'examiner tout à loisir. Son idée fixe est très particulière : il se figure être employé chez un bijoutier et s'imagine qu'on lui a volé une rivière de diamants. C'est très pénible pour la famille, car mon parent est un charmant jeune homme que l'on voudrait bien marier. Vous me donnerez votre avis.

Et il fut fait comme elle avait voulu.

Le commis commençait à trouver le temps long, quand on le fit passer dans le cabinet du docteur.

Il chercha des yeux sa cliente et ses premiers mots furent pour dire :

— Madame a dû, sans doute, vous laisser une rivière de diamants...

— Connu, connu ! se dit le médecin.

Et, très paisiblement, il se mit à l'interroger sur ses antécédents héréditaires.

Le commis ouvrait de grands yeux et il réclama l'argent ou les bijoux ; voyant qu'on ne les lui donnait pas, il se mit à crier : « Au voleur ! » et fit une scène abominable.

Le docteur s'évertuait en vain à le calmer, et pendant que le domestique maintenait le faux aliéné, il rédigeait sa consultation dans le sens le plus pessimiste.

Quand il comprit la vérité, quand il reconnut que son malade était tout à fait sain d'esprit, la dame avait disparu.

Le mariage du Rhône.

Il nous tombe sous la main cette délicate fantaisie poétique dont nous ne connaissons pas l'auteur.

De Germain devenu Roman,
Dans sa marche vive et sonore,
Le Rhône, chez le roi Léman,
Arrive un jour plus vif encore.

Sire, laissez-moi vous prier,
Dit-il, de combler mon envie !
Sire, je veux me marier :
Chez vous trouverais-je une amie ?

Beau fils, nous saurons te pourvoir ;
Nous avons d'aimables vassales.
D'abord, selon notre pouvoir,
Assemblons ces belles rivales.

Le Léman du cor a sonné :
Les voici toutes de grand zèle.
Peut-être ont-elles soupçonné
Pourquoi le maître les appelle.

Avec orgueil, avec espoir,
Soudain la *Dranse* est arrivée.
La Savoyarde est belle à voir...
Aussitôt qu'elle est bien lavée.

La *Veveyse* arrive à son tour,
Bruyante, inégale, orageuse ;
Mais l'hymen, non plus que l'amour,
Ne craint pas trop l'humeur grondeuse.

Qui nous vient de ces prés fleuris ?
C'est la modeste *Chamberonne*.
Oh ! que son cœur sera surpris,
Si son front reçoit la couronne !

Voyez descendre du Jura
La noble et fière *Promenthouse* :
C'est elle qui triomphera ;
C'est elle qui sera l'épouse.

Non, non, de son rocher secret,
Plus belle encore, voici l'*Aubonne*,
Qui laisse en fuyant le regret
Aux campagnes qu'elle abandonne.

Et toi, mon plaisir le plus doux,
Ma poétique fantaisie,
Venage, si j'étais l'époux,
Aujourd'hui tu serais choisie.

D'autres encor viennent sans art
Déployer leur grâce immortelle,
Le Rhône hésite, et son regard
Passant de l'une à l'autre belle :

« Sire, vous comblez mon souhait,
Dit-il, mais vous voyez mes doutes :
Choisir ! je n'aurais jamais fait,
Et dans mon lit je les veux toutes.

« Je me sens le cœur assez grand
Pour les aimer, pour les défendre.
Dans les bras de leur conquérant,
Malheur à qui viendrait les prendre ! »

Le Léman d'abord gronde un peu,
Puis il apaise sa colère,
Et de son large manteau bleu
Il couvre l'amoureux mystère.

LE PÈRE MICHU

Tous les ans, au 1^{er} janvier, les petits polissons du village allaient respectueusement souhaiter la bonne année au père Michu. Mon ami André et moi, qui nous entendions déjà un peu à la politique, nous n'aurions pas manqué à ce devoir pour un cent de noisettes.

C'est qu'il ne faisait pas bon être mal noté dans les papiers du père Michu !